

3. The size of the teeth is not reduced in relation to the size of the maxilla and mandibula, so that they display a compacted, even scene-like and oblique arrangement, preferably of the premolars.

4. Reduced brain volume.

All these characters can be considered as typical domestication features and they certainly also appear to us in this way in dogs, compared with wild wolves. Their determination according to some authors quite clearly shows what animal is involved. At the same time these characters appear relatively quickly, many generations not being needed for their development. It is of interest to note that we can also find them in wild wolves kept in captivity. The influence of captivity as a subsequent change in living conditions results in altogether similar changes, naturally of a phenotypical character already in the first generation. Captivity and domestication thus cause the same changes in the individual parts of the skull and the mutual proportions.

The described characters can also be found in the skulls from all the above mentioned finding-places. The dogs from Maglemose have a gracile skeleton and scene-like overlapping teeth. This can also be noticed in the finds from Star Carr. Between C and P¹ there is small diastema, the length between the rear end of the alveolus after C and the rear end of M² measuring 64 mm, while P³ and P⁴ overlap in a scene-like manner. On the basis these changes Degerbøl (1961) has described these bones as belonging to *Canis familiaris*. In wolves the skull, as a matter of fact, is rather low with a long facial part and larger or smaller gaps between the premolars.

In the study of bones of wolves from the Kniegrotte Cave in the German Democratic Republic Is was surprised at their relatively small sizes. This refers not only to the fragments of long bones, small heel bones, etc., but also to the lower jaws. The overall body skeleton was thus smaller, which means that the animals in question were of smaller size. On the basis of Bergman's rules on the enlargement of dimensions in a cool climate, directly the opposite should be the case. The wolves in the Pleistocene, in fact, respond to this rule very well. The small size of the found bones, therefore, must have had another cause, because further animal finds clearly point to a pronounced cold arctic climate.

Only the find of a maxilla put the entire question in another light. The premolars are altogether compacted, there being no diastema between C and P¹, while P² and P³ are positioned in a scene-like manner, so that shortening of the facial part was a necessary result. Thus an altogether similar find as that made at Star Carr is involved, the comparison with the relevant photos showing its full identity. This find was then determined as belonging to *Canis familiaris*. This would mean that we have got to deal with the remains of a fully domesticated dog already in the Magdalenian of Northern Europe, that the prognosis of Degerbøl saying that Mesolithic dogs are have already lived a long period of domestication would be correct.

On the basis of present-day views we thus have got to consider these finds from the Kniegrotte Cave as domesticated dogs. The whole question, of course, is not so simple and calls for further systematic studies. Required are the findings how high is the, variation of wild wolves, whether certain characters considered only as domesticating ones cannot occur also in them now and then. This, in turn, calls for studies of recent comparative material, what has not been done to date.

At a larger number of finds, in my opinion, an altogether clear decision can be taken on whether a wild wolf or a domesticated dog is concerned. This, for instance, is the case of Maglemose. Things will probably be worse with isolated finds, such as those from Star Carr or Senckenberg and the studied locality of Kniegrotte. It is not possible to exclude altogether the puzzle whether these finds can already be considered as domesticated dogs or still as wild wolves. Nevertheless in all the listed localities the smaller dimensions would generally speak in favour of the first view.

Doc. Dr. Rudolf Musil, DSc.,
Moravian Museum, Brno, CSSR



Le 11. avril 1969, le professeur Henri V. Vallois, docteur en médecine, docteur ès sciences et docteur honoris causa, doyen d'âge des anthropologistes français, atteignait sa 80^e année. Incontestablement, le professeur Vallois se range à l'heure actuelle parmi les anthropologistes les plus éminents du monde. Vu ses étroits contacts avec l'anthropologie tchécoslovaque, et tout particulièrement avec notre Revue dont il est membre du conseil de rédaction, il nous revient le honneur d'évoquer, à l'occasion de cet anniversaire, le cours de sa vie bien remplie et consacrée à une œuvre importante.

Le professeur Vallois descend d'une famille de médecins, établie à Nantes où il a passé sa jeunesse. Son père ayant été nommé professeur d'obstétrique et de gynécologie à la Faculté de Médecine de Montpellier, toute sa famille le suivit dans cette ville. Après avoir réussi avec succès, à 16 ans, son baccalauréat, il se fait inscrire à la célèbre Université de cette ville. Les sciences naturelles l'attiraient tout aussi irrésistiblement que la médecine, et c'est pourquoi il lui était difficile de se décider pour l'étude à telle ou telle faculté. Finalement, il s'est tiré de ce dilemme de façon originale: il a fait ses études et à la Faculté des Sciences et à la Faculté de Médecine. En 1910, il obtient la licence ès sciences pour la zoologie, l'anatomie comparée et la géologie et, quatre ans plus tard, il est reçu docteur en médecine. Enfin, en 1921, il est promu docteur ès sciences à la Sorbonne. Une longue suite de distinctions et de récompenses dues à ses mérites lui ont été accordées, dont certaines déjà durant ses études (le meilleur étudiant de l'année, auteur de la meilleure étude scientifique estudiantine, prix de dissertation, et autres).

C'est en 1909 déjà que se situent les débuts de la carrière scientifique de H. V. Vallois, alors démonstrateur à l'Institut anatomique à Montpellier. En 1914, il est nommé professeur. Ses premiers maîtres étaient des anatomistes célèbres, les professeurs A. Gillis et Henri Rouvière, ainsi que l'embryologiste Louis Vialleton à qui il doit l'initiation à l'anatomie comparée. Dans cette branche de la science, le Docteur Vallois approfondissait lucres ses connaissances chez le professeur Octave Dubosque. En 1920, le Docteur Vallois quitte l'Université de Montpellier à laquelle il doit sa profonde érudition universelle et entre

avec les fonctions de chargé de cours d'anatomie à la Faculté de Médecine de Toulouse. La ville de Toulouse et le milieu universitaire de cette ville, il les avait déjà connus lorsque, pendant la Première Guerre mondiale, il y faisait son service militaire en tant que chirurgien militaire. C'est à ce moment là qu'il est entré en étroits contacts avec plusieurs morphologistes, notamment avec le célèbre professeur **Tourneux**, fondateur de l'embryologie française. C'est le professeur **Soulié**, mort prématurément en 1922, qui était alors chef de l'Institut d'anatomie. Le chargé de cours **H. V. Vallois** est nommé son successeur. Dans la même année, il devient professeur d'anatomie. Il remplit cette fonction durant vingt années. Le professeur Vallois lui-même dit que ces années-là constituent la période la plus féconde de sa vie. Il fait ses cours d'anatomie humaine, il examine, il travaille dans le domaine d'anatomie comparée, tout en consacrant beaucoup de temps à la réorganisation de son Institut. Grâce à son activité, un nouveau bâtiment a été construit pour l'Institut d'anatomie, les collections du Musée d'anatomie ont triplé et de nouvelles collections anthropologiques ont été constituées. Outre son activité à la Faculté de Médecine, le professeur Vallois prenait aussi soin, à partir de 1930, en tant que conservateur et plus tard directeur, des collections anthropologiques et zoologiques du Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse. A cette époque, son intérêt scientifique commence à se porter insensiblement vers l'anthropologie; la création en 1933, auprès de l'Université de Toulouse, d'un laboratoire autonome d'anthropologie physique, conçu et dirigé par lui, en témoigne suffisamment. A partir des années trente, **Henri V. Vallois** entretint des contacts très étroits avec Paris. Il y venait régulièrement travailler au Musée d'Histoire Naturelle en coopération avec les professeurs **A. Anthony**, **R. Verneau** et **M. Boule**. Particulièrement étroits ont été ses contacts de travail avec le premier de ce trio de professeurs, avec le célèbre anatomiste comparatiste **R. Anthony**. Les initiés n'ont donc pas été surpris que le professeur Anthony, absorbé par la direction du Laboratoire d'anatomie comparée et par ses travaux, ait demandé, en 1937, au professeur Vallois d'assumer la direction du Laboratoire d'anatomie comparée de l'École des Hautes Études. Il s'agissait là d'un laboratoire avec une longue tradition, fondé au milieu du siècle dernier par **P. Broca** et dirigé par les illustres savants **P. Topinard** et **L. Manouvrier**. Le professeur Vallois a accepté cette proposition. Etant donné que cette nouvelle fonction nécessitait sa présence de longue durée à Paris le professeur Vallois quitte en 1940 la Faculté de Médecine de Toulouse et va se fixer définitivement à Paris. Il était déjà à cette date le chef reconnu des anthropologistes de toute la France. A Paris, là encore **Henri V. Vallois** ne se contente cependant pas d'une seule fonction. Pendant les dures années de la guerre, il assumait la direction du Musée de l'Homme. Depuis 1958, il est professeur d'anthropologie à l'Institut de paléontologie humaine dont il devient directeur en 1942. Aux deux Instituts, par ses soins, de riches collections ont été réorganisées et cataloguées. Rien qu'au Musée de l'Homme, 11.400 pièces ostéologiques et 2500 moulages de caractère le plus divers ont été enregistrés. En 1948, le professeur Vallois fondait, en coopération avec plusieurs préhistoriens, un institut de recherche doté d'un musée, à savoir l'Institut Pratique de Préhistoire, aux Eyzies-de-Tayac, et organisait son activité. Nommé professeur à la Sorbonne, il fait, depuis 1942, occasionnellement des cours et à la Faculté de Médecine et à la Faculté des Sciences. Il est étonnant de constater que, malgré son âge avancé, **Henri V. Vallois** ne cesse d'augmenter son activité de travail. En 1950, il accepte la fonction de professeur d'anthropologie au Musée d'Histoire Naturelle et redevient directeur du Musée de l'Homme. Il remplit toutes ces fonctions jusqu'en 1961 où, âgé de soixante-douze ans, il les cède à ses élèves et successeurs et se retire à l'Institut de paléontologie humaine où toutefois il continue toujours à travailler scientifiquement.

L'activité scientifique du professeur Vallois est très étendue puisqu'elle porte sur plusieurs domaines de la science. Il est très difficile de l'embrasser dans sa totalité et de l'apprécier, avec un aperçu aussi sommaire. Le nombre de ses publications a déjà dépassé le chiffre respectable de

350. Dans la première décennie de son activité scientifique, ce sont les travaux portant sur l'anatomie de l'homme et sur l'anatomie comparée qui prédominent; dans la décennie suivante, des ouvrages d'anthropologie et d'ethnographie se joignent à eux et, plus tard encore, des écrits didactiques et des œuvres synthétiques.

Les travaux d'anatomie du professeur Vallois avaient pour but de mettre en lumière la constitution, l'évolution et les fonctions de toute une suite de structures du corps humain pour qu'il pût les suivre plus tard sur la base comparative. Dans ce groupe de travaux prévalent nettement ceux qui portent sur l'appareil locomoteur en tant que variété musculaire, sur la morphologie du plexus scapulaire et sur l'évolution de la prémaxille; cependant les études ayant trait à d'autres systèmes, par exemple à la morphologie et à l'approvisionnement vasculaire des dents, à l'évolution du glomus coccygeum, aux anastomoses souscutanées des nerfs de la main, à la ramification de certaines artères, à la longueur de l'œsophage, etc., témoignent déjà à cette époque de l'étendue des intérêts du professeur Vallois. Enfin, plusieurs de ses travaux publiés en ce temps-là rentrent dans le cadre de la tératologie.

Très nombreux sont ses travaux d'anatomie comparée consacrés une fois encore à l'appareil locomoteur: à l'évolution des muscles du dos par rapport au redressement de la taille, à la transformation du plexus scapulaire, à la variabilité du squelette de la colonne vertébrale et des extrémités inférieures, et au mode de locomotion.

A partir des années trente, l'intérêt scientifique du professeur Vallois est cependant de plus en plus orienté vers l'anthropologie. Je s'ensuit naturellement de nombreuses études d'anthropologie anatomique, telles portant sur l'anthropologie de l'omoplate et sur certains muscles et nerfs. Dans toutes ces formes, le professeur Vallois a constaté toute une série de variations chez les sujets de différentes races. Précieux sont aussi ses travaux craniométriques et ostéométriques. Ainsi, par exemple, il a fait remarquer que la bathrocéphalie serait à considérer plutôt comme une forme pathologique du crâne dont l'origine est une légère hydrocéphalie dans la première enfance.

En tant que président de la Commission internationale de standardisation de la technique anthropométrique, le professeur Vallois s'efforçait d'arriver à une simplification rationnelle et à l'unification des différentes techniques anthropométriques et de trouver des méthodes les plus appropriées au dépouillement des valeurs anthropométriques.

Tout originales sont les recherches faites par le professeur Vallois dans le domaine de l'anthropogénèse. Il s'occupait des problèmes de ce genre avant tout du point de vue comparatif-anatomique d'une part, et, d'autre part, du point de vue paléontologique. Après avoir soumis à une profonde analyse les divers facteurs qui avaient concouru à agir sur l'origine et sur l'évolution de l'homme, le professeur émet sa conviction que l'évolution de l'humanité a été monophylétique. Beaucoup de discussions ont été suscitées par sa théorie des présapiens, ainsi que par son opinion sur les hommes neanderthaloïdes qu'il considérait comme une branche éteinte dans l'évolution de l'humanité.

A partir de 1930, le professeur Vallois a consacré beaucoup de temps à l'étude intensive de l'homme fossile. Il a démontré, par exemple, que l'homme de ces temps-là n'atteignait pas d'âge supérieur à 20-40 ans et qu'il souffrait avant tout d'affections de caractère rhumatismal, tandis que les maladies qui apparaissent plus tard, par exemple la tuberculose osseuse, la syphilis, la carie et autres n'existaient pas encore. Dans une série de travaux monographiques, il a traité et classifié de nombreux squelettes de l'homme paléolithique trouvés en Europe (la trouvaille la plus importante provient de Fontchévade), en Afrique et en Asie Antérieure, et a étudié les rapports existant entre eux.

Progressivement, **Henri V. Vallois** passe des travaux à sujets paléanthropologiques aux études ayant pour objet l'homme d'aujourd'hui, avant tout celui qui vit sur le territoire de la France, mais aussi dans le Proche-Orient, en Afrique et en Asie, notamment dans les pays de l'Union Française d'alors. Dans ces études, il ne se bornait pas à suivre exclusivement des caractères morphologiques; ses

recherches portaient aussi sur certaines qualités physiologiques, sur les groupes sanguins par exemple. Le professeur Vallois avait une certaine prédilection pour les recherches faites sur les caractères physiques des Pygmées auxquels il a à plusieurs reprises rendu visite.

L'aboutissement naturel et logique de toutes ces recherches si étendues a été sa prise de position à l'égard des problèmes des races humaines et son refus fait au racisme: „J'ai fait ressortir que, si le racisme résultait d'une interprétation abusive, voire d'une déformation volontaire de la notion de race, la négation, justifiée, d'une telle thèse n'entraînait pas que la notion de race elle-même fût fautive. J'ai mis en évidence les nombreux faits d'ordre anatomique, physiologiques, pathologique qui appuient chez nous cette notion et montrent que, dans l'espèce polytypique que constitue l'Homo sapiens, les grandes races correspondent à de véritables sous-espèces que distinguent, malgré l'existence de termes de transition, un très grand nombre de caractères“ (Vallois 1953).

Non moins méritoire est l'activité pédagogique du professeur Vallois: à Toulouse tout ainsi que plus tard à Paris, il a formé toute une suite d'anatomistes et d'anthropologistes dont plusieurs sont aujourd'hui professeurs de l'enseignement supérieur et sont placés en tête de différents Instituts et musées. Plus de 25 thèses de doctorat ont été élaborées sous sa conduite. Les jeunes chercheurs trouvaient et continuent à trouver en lui un conseiller toujours disposé à les aider.

Ses vastes connaissances, le professeur Vallois les a réunies dans une série d'ouvrages monographiques et de manuels. Dans le premier groupe se range avant tout une vaste étude consacrée à l'anatomie comparée de l'articulation du genou. Pour la 4^e édition du manuel d'anatomie bien connu „Poirier-Charpy-Nicolas: Traité d'Anatomie Humaine“, il a entièrement refondu et substantiellement augmenté le chapitre sur l'arthrologie (360 pages). A partir de sa 3^e édition, il devient collaborateur et puis éditeur de l'ouvrage bien connu de M. Boule „Les Hommes Fossiles“. Le professeur Vallois est en outre auteur de plusieurs publications en volume dont „L'anthropologie de la population française“ et „Les races humaines“ qui ont paru en plusieurs éditions; cette dernière a été traduite en cinq langues, et même en japonais. Pour le compendium „Traité de zoologie“ édité par le professeur Grassé, le professeur Vallois a écrit un long chapitre sur les primates (400 pages).

Non moins grands sont les mérites du professeur Vallois directeur général de revues. Dès 1930, il est rédacteur en chef du périodique bien connu „L'Anthropologie“, à partir de 1938, il publie les „Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris“, et enfin, depuis 1942, il dirige aussi l'édition des publications des „Archives de l'Institut de paléontologie humaine“. Il est en plus membre des comités de rédaction d'une série d'autres revues françaises, étrangères et même internationales. Par son sens critique sévère et ses expériences d'éditeur, il contribue à maintenir tous ces périodiques à un haut niveau scientifique.

Le professeur Vallois se range à l'heure actuelle parmi les anthropologistes les plus connus du monde entier. Il a à plusieurs reprises visité la plupart des États d'Europe où il a réalisé des recherches ou séjourné pour y faire des conférences. Ses intérêts d'ordre scientifique l'ont aussi amené en Asie, en Afrique et en Amérique du Nord.

Les meilleurs actes de reconnaissance faits au travail du professeur Vallois sont les importantes fonctions qui lui ont été confiées et toute une série de distinctions et de prix qui lui ont été décernés. Depuis 1933, il est membre du Conseil permanent des Congrès internationaux d'anthropologie et d'ethnologie, depuis 1934, il est secrétaire du Comité

de standardisation de la technique anthropologique, en 1942, il devient membre et, peu après, président de la Commission des sciences anthropologiques et ethnographiques auprès du Centre scientifique de la Recherche Scientifique à Paris. Le plus éclatant hommage rendu au professeur Vallois a été son élection à la fonction de président de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnographiques pour les années 1957—1964.

Déjà en 1919, Henri V. Vallois s'est vu décerner le Prix Broca pour la meilleure étude donnée dans la Société d'Anthropologie à Paris. En 1954, il a reçu la médaille d'honneur Huxley du Royal Anthropological Institute à Londres et, en 1958, la médaille d'honneur Viking de la „Wenner-Gren Foundation“ à New-York. Il est membre de l'Académie Française des Sciences et de l'Académie Française de Médecine. L'Université Gutenberg de Mayence lui a décerné le titre de Docteur ès Sciences honoris causa (1952). Pour ses mérites de la Patrie, le professeur Vallois a été décoré de la Croix de guerre et des titres de Chevalier et d'Officier de la Légion d'honneur.

Des contacts de travail de longues années lient aussi le professeur Vallois aux anthropologues tchécoslovaques. Il a fait la connaissance personnelle non seulement des regrettés professeurs d'anthropologie J. Matiegka à Prague et V. Suk à Brno, mais aussi de plusieurs anatomistes tchèques. Il a envoyé deux contributions à l'Année solennelle de 1932 de la revue „Anthropologie“ offerte en hommage au professeur J. Matiegka septuagénaire, à savoir „L'humérus des Fuégiens“ et „Un cubitus percé d'une flèche en silex“ (en collaboration avec le comte Bégouin). Le professeur Vallois a visité la Tchécoslovaquie pour la première fois en 1924, à l'occasion du 2^e Congrès de l'Institut international d'Anthropologie tenu à Prague, et puis en 1958 sur l'invitation de l'Institut d'archéologie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences. C'est à cette occasion qu'il a rendu visite aux Instituts d'anthropologie, d'anatomie et d'archéologie de Prague et de Brno, et au Musée de Moravie à Brno, et a visité certaines localités paléanthropologiques. Il s'intéressait tout particulièrement aux découvertes faites à Gánovce. En 1962, Henri V. Vallois a salué le retour à la vie de la revue tchèque „Anthropologie“ (paraissant à Brno) par une lettre de félicitations publiée dans le premier numéro de la 1^{ère} Année, où il dit entre autre: „...la résurrection d'Anthropologie était de plus en plus indispensable“. Beaucoup d'anthropologistes tchécoslovaques qui, dans les deux dernières décennies, ont visité Paris doivent précisément au professeur Vallois le chaleureux accueil qui leur a été fait au Musée de l'Homme et à l'Institut de paléologie humaine, ainsi que le vif intérêt qu'il portait à leurs travaux. Dans les périodiques rédigés par le professeur Vallois paraissent régulièrement des comptes rendus des travaux des anthropologistes tchécoslovaques. En récompense de tout ce qu'a fait le professeur Vallois pour développer de la coopération franco-tchécoslovaque dans le domaine de l'anthropologie, l'Institut Anthropos du Musée de Moravie lui a décerné une médaille commémorative d'honneur et la Société Tchécoslovaque d'Anthropologie l'a nommé son membre correspondant.

Nous formons pour le professeur Henri V. Vallois des vœux très chaleureux de bonheur et de bonne santé dans les années à venir pour qu'il puisse continuer à résoudre de nouveaux grands problèmes anthropologiques et achever et publier les études auxquelles il travaille actuellement. Sans nul doute, elles constitueront aussi d'importants apports à la science anthropologique non seulement française, mais universelle.

Dr Milan Dokládál (Brno, Tchécoslovaquie)